

Lacan Quotidien



N° 792 – Lundi 15 octobre 2018 – 19 h 06 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Conversation, maintenant

EN AVANT

Écrire au cœur de ce qui se crée

(In)actualité brûlante, la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs

Lettre ouverte de l'École Brésilienne de Psychanalyse



Écrire au cœur de ce qui se crée

(In)actualité brûlante, la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs

Youssef Ishaghpour est venu de Téhéran en France en 1958 à l'âge de dix-huit ans. Ayant pratiqué Marx, Lukacs et Lucien Goldmann, il a choisi d'écrire en français. Son attention n'est pas seulement dévolue à la photographie, qu'il a pratiquée longtemps, mais aussi au cinéma (1), à la peinture, à la littérature, comme en témoignent ses nombreux essais. À rebours de la pente naturelle de la culture (2), Y. Ishaghpour s'efforce de faire sentir comment une trajectoire, que ce soit celle d'une œuvre singulière ou d'un artiste, permet de formuler, sinon de formaliser sous un certain aspect au moins, le moment actuel.

« *Nach Auschwitz ein Gedicht zu schreiben, ist barbarisch* »

- Il est barbare d'écrire un poème après Auschwitz -

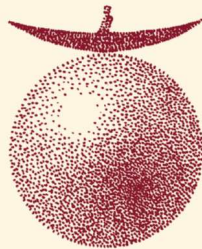
Theodor W. Adorno

Dans l'essai que les jeunes éditions du Canoë viennent de publier et qui s'intitule *Le Poncif d'Adorno*, avec ce sous-titre : *Le poème après Auschwitz* (3), il s'empare ici d'un énoncé d'Adorno. Nous ne sommes pas sans savoir de quel énoncé il s'agit : poncif, mantra, formule magique ou verdict, « la » phrase d'Adorno nous a souvent percutés, nous l'avons entendue, ressassée, citée, rapportée à la blessure qu'elle infligea à Paul Celan qui devait démentir cette vérité hâtive et mensongère, etc. Y. Ishaghpour entreprend ici d'établir le contexte de l'énonciation d'Adorno, d'en pénétrer les causes, d'en décliner les adhérences et les références sans occulter les pires, d'en dégager la résonance aujourd'hui.

Ishaghpour

Le Poncif
d'Adorno

Le poème
après Auschwitz



Éditions du Canoë

L'auteur est trop érudit pour ne pas formuler clairement et distinctement ce qu'il pense sans polémiquer. Il se concentre sur l'espace-temps d'où surgit ledit verdict : « *no man's land* », d'une part, « point zéro », de l'autre. Il éclaire ce que « point zéro » signifie : « la réalité de l'horreur dans le présent et le futur » (p. 13). Il s'agissait de rien moins que d'« [interrompre] le discours intersubjectif et fermé de toute la production artistique » (p. 13-14). Dès l'immédiat après-guerre, Adorno ne désire qu'une chose : trouver le moyen d'enrayer l'opposition fallacieuse entre culture et barbarie dont l'obscur visée serait d'oublier pour mieux recommencer. Il cherche comment dire, comment écrire après le dévoilement de leur intime solidarité – qu'Imre Kertész n'a cessé de marteler – sans sombrer dans la dénonciation vaine. Quant à Y. Ishaghpour, il ne craint pas de nommer la jouissance (p. 20), embusquée dans toute démarche qui

se « [rapporterait] directement à la catastrophe » (p. 22), ce qui, hors le champ lacanien, est assez rare pour être noté.

Parmi les nombreuses sources versées au dossier, la correspondance entre Adorno et Celan est centrale, qui montre l'intérêt de Celan pour la *Dialectique négative* (1966), l'admiration d'Adorno pour la poésie de Celan dont il chercha à analyser l'hermétisme spécifique (p. 43-44), et *a contrario* une lecture de Heidegger et de certains de ses disciples qui a le mérite de la clarté.

Instrumentaliser Celan, se servir de la *Todesfuge* (4) pour écraser Adorno, un heideggérien (p. 49) l'a fait (5). Or Celan, qui avait bien lu le maître et en particulier *Acheminement vers la parole*, énonçait dans « Le Méridien » ce qui l'en sépare absolument : « Le langage ne parle pas “par un pouvoir initial des mots” : “Non, il s'agit d'une parole actualisée, dégagée, sous le signe d'une individuation radicale [...] dans le poème de celui qui n'oublie pas qu'il parle selon l'angle qui fait la pente de son existence, de sa condition de créature” » (p. 53).

Sans doute la condition d'être parlé qui marque le début de toute existence n'est-elle pas ici nommée. On la déduit pourtant aisément de l'analyse du pouvoir de la langue sur le vivant, pouvoir d'autant plus fort que le maître voue son autorité à le confondre avec le service de la fascination mortelle.

Notre collègue François Ansermet fit résonner dans une des soirées d'enseignement qu'il animait l'an dernier à l'École de la Cause freudienne la formule de son cru, jaillie dans un contexte très particulier où il s'agissait de faire entendre à un profane éclairé, non des moindres, ce sur quoi la psychanalyse ne cède pas, et ce d'autant moins que tel est son ressort : « le droit à l'impossible ».

Y. Ishaghpour nous fait entendre que préserver ce droit, dont l'artiste se fait un devoir mais aussi l'écrivain sinon le philosophe, fut le souci d'Adorno. Adorno est celui qui n'a pas voulu reculer devant la langue allemande si « naturellement » affine à la philosophie (p. 64-65). Il a écarté l'une de l'autre la langue et la pensée, tenté de distinguer la domination de la maîtrise. Reste la question d'apercevoir comment engager son corps et sa parole dans une énonciation sans que soit éclairée la manière dont l'un et l'autre se sont noués.

Depuis Auschwitz, le droit de créer et son double, celui de se faire responsable du moindre dire, n'existent qu'à cette condition : « La tâche de l'art devient d'être à la hauteur d'un impossible » (p. 20).

La « suspension radicale de la métaphysique », accomplie par la boucherie de 1914-1918, dont « L'impossibilité d'un journal de guerre » de Carlo Emilio Gadda et le silence des permissionnaires ont été les premiers témoins, contenait donc en germe la possibilité de sa suite impensable – ainsi Marcel Cohen accumule dans son œuvre les liens d'une guerre à l'autre, dont la psychanalyse est issue.

Pour Y. Ishaghpour, comme pour Musil qu'il convoque, l'essai « est le comble de la rigueur accessible dans un domaine où le travail exact est impossible ». Selon lui, « l'essayiste sait que l'énigme n'est pas une dimension externe, non encore élucidée de l'œuvre, mais la part indicible que le critique ne pressent qu'en se brisant ».

L'essai qui est donc, toujours, inaugural et actuel (6), se trouve face à l'impossible et mis en demeure de devoir penser la répétition, ce devant quoi, à sa manière, Y. Ishaghpour ne recule pas.

1 : Il a notamment analysé un par un tous les films d'Orson Welles (cf. *Orson Welles, cinéaste. Une Caméra visible*, Paris, La Différence, 2001).

2 : Cf. Lacan J., « Mon enseignement, sa nature et ses fins », *Mon Enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 86-87.

3 : Ishaghpour Y., *Le Poncif d'Adorno. Le poème après Auschwitz*, Paris, Canoë, 2018.

4 : *Fugue de mort* ou *Fugue de la mort*, poème inspiré par l'extermination des Juifs dans les camps d'extermination allemands, fut probablement écrit par Paul Celan vers 1944-1945 – composé en allemand, il est paru pour la première fois dans une traduction en roumain en mai 1947.

5 : Cf. Cohen-Halimi M. & Cohen F., *Le cas Traavny. À propos des Cahiers noirs de Heidegger*, Paris, Sens & Tonka, 2015.

6 : Ishaghpour Y., *Aux Origines de l'art moderne. Le Manet de Bataille*, Paris, La Différence, 2002, p. 11-12.



Suite aux résultats du premier tour des élections présidentielles au Brésil, la Movida Zadig-Brésil a tenu une conversation sous le titre « Psychanalyse et Démocratie », le 10 octobre 2018. Lacan Quotidien relaie la lettre ouverte de l'École brésilienne de Psychanalyse (EBP), fruit de cette première conversation.



Lettre ouverte de l'École Brésilienne de Psychanalyse pour la défense de la démocratie

Nous sommes à quelques semaines du deuxième tour d'une élection qui impactera les fondements de notre République et qui implique, plus radicalement, un choix entre la haine et la démocratie, entre l'esprit des lois et une violence sans bornes.

Dans le vide creusé par une crise de la représentation politique, entraînant une perte de confiance dans les institutions, une partie significative de la population brésilienne adhère à un discours de haine, qui prolifère sur la scène sociale et véhicule des expressions typiques du fascisme telles que l'intimidation, le fanatisme et la terreur. L'instauration de ce discours dans toute sa virulence, dans le lien social, ainsi que dans l'espace public, engendre un retour en arrière sans précédent eu égard aux avancées que le régime démocratique a su impulser ces trois dernières décennies au Brésil. Cette veine autoritaire et dogmatique qui éclot dans la subjectivité de l'époque nécessite, de toute urgence, lecture et interprétation.

La démocratie entretient une relation directe avec la vie car, comme nous l'enseigne la psychanalyse, elle est traversée par les événements contingents marquant l'histoire d'un peuple. Il nous revient, en tant que psychanalystes, de préserver la place accordée aux mots et aux actes qui honorent nos liens à la démocratie et aux libertés publiques.

Le désir qui a animé les échanges entre les membres de l'École Brésilienne de Psychanalyse, venus nombreux à la Conversation « Psychanalyse et Démocratie » organisée par la Movida Zadig-Brésil « *Doces e Barbaros* », est à l'origine de cette lettre ouverte. Toutefois, une prise de position en tant qu'École ne peut advenir que de la pratique de la conversation comme acte politique, et comme conséquence d'une élaboration provoquée en ce moment de crise.

Assumer la défense de la démocratie en cette période grave et difficile de l'histoire de notre pays exige d'instaurer une base permanente de mobilisation et de dialogue avec les cercles éclairés de la société civile, *via* notre réseau de politique lacanienne, la Movidá Zadig-Brésil. Nous espérons vivement que, dans les jours prochains, les mouvements et les forces politiques se regroupant dans le plus authentique esprit républicain sauront protéger et défendre la démocratie. L'École Brésilienne de Psychanalyse réaffirme défendre ardemment ces valeurs fondamentales et réfuter les discours de haine, qui provoquent la ruine de la société et de la culture, et dont les résultats, l'Histoire nous l'enseigne, sont un pouce à la catastrophe, et au pire.

Jésus Santiago, Responsable de la Movidá Zadig-Brésil « *Doces Barbaros* »

Luciola Freitas de Macêdo, Présidente de l'EBP

Luiz Fernando Carrijo da Cunha, Directeur de l'EBP

Le 12 octobre 2018

Traduction Ligia Gorini



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI